

est ressorti une altération des principes marxistes qui a conduit à une série de désastres révolutionnaires. La crise du parti russe, la lutte fractionnelle en Russie qui dure depuis 23 sont la conséquence des causes susdites, tandis que la véritable raison de l'échec provisoire du groupe de gauche, dirigé par Trotsky, réside surtout dans le fait que les autres partis, et nombre de groupes d'opposition, sont restés aux côtés de la crise et des événements, et ont cru pouvoir remplir leur tâche par des déclamations contre le stalinisme. Il est inconcevable que tous les événements que nous avons vécus puissent se renfermer dans l'anti-stalinisme, et il est tout à fait sûr que cette base — l'anti-stalinisme — ne fournit aucune garantie pour la régénération du mouvement révolutionnaire.

Les oppositions qui se sont promenées dans l'autobus Zinovief, celles qui restent encore, sont la forme et l'expression de la réaction inorganisée du prolétariat contre l'opportunisme. Mais les prolétaires réagissent, se révoltent et reflètent les contrastes qui se produisent entre une politique fautive et les nécessités de la lutte de la classe ouvrière. C'est aux groupes qui encadrent ces prolétaires, de fournir une réponse adéquate autre que celle de l'antistalinisme, une réponse qui arrive à fixer les résultats réels.

En dehors de l'opposition russe, seule notre fraction a élaboré une directive systématique d'action dans une plate-forme qui est due au camarade Bordiga. Nous pensons que les autres oppositions doivent en faire autant, qu'elles doivent rechercher la raison de leur naissance en rédigeant la solution particulière, la plus complète possible, qu'elles donnent à tous les graves événements qui se sont produits.

Il y a beaucoup d'oppositions. C'est un mal ; mais il n'y a pas d'autre remède que la confrontation de leurs idéologies respectives, la polémique pour aboutir après à ce que vous allez nous proposer.

Si l'on met la charrue avant les bœufs, on enfreint et dévie l'effort intérieur que les groupes d'opposition doivent faire, on en reproduit la confusion dont les résultats ont été si lamentables. S'il existe plusieurs oppositions, c'est qu'il y a plusieurs idéologies qui doivent se manifester dans leur substance et non pas se rencontrer dans une simple discussion, dans un organe commun. Notre mot d'ordre, c'est d'aller en profondeur dans notre effort sans nous laisser guider par

Lutte contre la bolchevisation

Grenoble, le 12 juillet 1928.

Cher Camarade,

... Votre appel s'est transformé en une précieuse enquête sur les rapports entre les diverses fractions oppositionnelles en France. C'était indispensable

la suggestion d'un résultat qui serait en réalité un nouvel insuccès.

Nous pensons qu'il est indispensable de se connaître réellement avant d'en arriver à affirmer si tel ou tel groupe fait une véritable critique de gauche.

Des plate-formes d'abord, et pas de semblables à celle présentée par le groupe Treint-Girault il y a quelques mois ! La nôtre, vous le saurez, a été présentée au III^e Congrès du Parti italien, au Congrès de Lille du Parti français. Nous allons rééditer en français les articles les plus importants du camarade Bordiga, et nous avons déjà décidé d'éditer quelques numéros de notre journal, en français, afin que les camarades puissent être bien informés sur nos pensées. Enfin, comme vous le savez, nous avons donné une solution très précise en constituant la fraction de gauche. Nous pensons que si l'Internationale, après avoir officiellement altéré ses programmes, a manqué à son rôle de guide de la Révolution mondiale, il n'en reste pas moins vrai que les partis communistes — étant donné la nature de la situation que nous vivons — sont les organes où l'on doit travailler pour combattre contre l'opportunisme, et — ce n'est pas du tout exclu — pour en faire le guide de la Révolution.

Notre camarade Bordiga soulignait une fois l'activité de Lénine, lequel après avoir dit en 1914 que la II^e Internationale était morte, a attendu jusqu'en 1919 pour lancer le mot d'ordre de la constitution des partis communistes. Il se peut que les opportunistes nous **exclurent tous** ; nous sommes convaincus que les situations imposeront aux dirigeants de nous réintégrer, en tant que fraction organisée, à moins que les situations ne doivent voir l'éclipse totale des partis communistes. Dans ce cas aussi, que nous jugeons fort improbable, nous nous trouverons également dans la possibilité d'accomplir notre devoir communiste.

Voilà les raisons pour lesquelles nous devons refuser votre invitation tout en nous réservant d'étudier votre plate-forme pour formuler notre avis. Il est naturel que nous vous saurions gré de connaître votre avis et vos critiques éventuelles sur notre plate-forme.

Recevez, chers Camarades, nos salutations fraternelles.

Paris, le 8-7-28.

Pour le Bureau Politique
VERCESI.

pour déblayer le terrain, dissiper certaines illusions et préparer ainsi la voie à un travail plus concret, plus pratique. Mais combien est curieuse leur réponse, leur argumentation ! Laissez publier ces réponses et les commentaires des camarades sur ces réponses.

Vous avez, à mon avis, laissé dans votre appel

une imprécision : « La lutte contre l'opportunisme de l'I. C. ». Ce qui a permis au groupe « La lutte de classes » et le « Cercle Marx-Lénine » de se dérober (probablement pour quelques autres raisons) et au groupe Treint d'adhérer presque de suite. Quand on songe que les deux premiers groupes font procès à Trotsky de ses fautes — et avec raison — et que le groupe Treint considère ces fautes comme une réhabilitation de Trotsky, vous devez être édifié sur la profondeur du fossé qui divise ce qu'on appelle vaguement « l'Opposition ».

Le terme « d'Opposition » doit impliquer avant tout la lutte contre ce qu'on appelle « la bolchevisation ». L'Opposition de Léninegrad, historiquement éphémère — et pour cause ! — et que Treint s'efforce de continuer en France (même après Zinovief) ne peut aucunement être rangée

dans l'Opposition ainsi définie. Là est, vous voyez, la faute mortelle de Trotsky. Vous trancherez cette question au mieux, mais il faudra bien la trancher avant toute autre chose. Nous, nous compterons ensuite... Peut-on me citer un seul bienfait de la bolchevisation ? Je me dispense de vous citer les méfaits. On bolchévisait même les syndicats ! Comment alors modifier ou réviser la politique syndicale ? Comment modifier la politique de conquête des masses par le Parti ? Il ne s'agit point d'une politique (opportuniste ou autre), mais d'un « système politique ». Le retour au III^e Congrès de l'I. C. s'impose. Le réexamen de la situation mondiale à la lumière de la rationalisation. La réorganisation de la démocratie révolutionnaire dans le Parti...

J. DJOUKITCH.

Souvarine récidive

Un groupe de camarades nous a écrit pour nous signaler certains bruits lancés dans la circulation par un émissaire de Souvarine et pour nous demander d'y répondre.

D'après leur informateur :

1^o Flavius, dans *Contre le Courant*, serait Treint.

2^o Il y aurait eu accord préalable entre Paz et Treint pour le lancement de notre *Lettre Ouverte* à tous les groupements d'opposition en France.

3^o Cet accord préalable cachait une manœuvre, en ce sens que Treint, devant s'opposer à l'adhésion de la Lutte de Classes, devait empêcher certaines autres adhésions, notamment celles de Souvarine et Comarts.

Nous ne pouvons mieux faire que de rendre publique notre réponse à ces camarades :

27 Juillet 1928.

Chers Camarades,

J'apprends, à l'instant même, par une lettre, les bruits que Souvarine fait courir. Pour couper court à la manœuvre, je tiens à répondre tout de suite et point par point :

1^o Flavius n'a jamais été Treint, c'est un camarade étranger et l'article paru est d'ailleurs une traduction. Treint n'a jamais collaboré à *Contre le Courant*, et le fait de supposer qu'il puisse le faire sous un pseudonyme — ce que rien ne justifierait — montre qu'on nous connaît mal, et qu'en outre certains ont bien du temps à perdre pour échafauder de tels romans !

2^o Il n'y a pas eu d'accord préalable entre Treint et Paz pour le lancement de notre « *Lettre Ouverte* ». Cette initiative a été prise par notre groupe et par lui seul.

En dehors de cela, nous ne nous cachons pas d'avoir eu des rapports d'information avec Treint, comme nous en avons eu, d'ailleurs avec tous les autres groupes (Cercle y compris).

3^o Le troisième point tombe de lui-même, depuis notre réponse, au deuxième : puisqu'il n'y a

pas eu accord préalable, il n'y a pas eu manœuvre ; le groupe Treint a reçu notre Lettre exactement dans les mêmes conditions que les autres, et il y a répondu d'ailleurs tardivement.

Ce n'est pas la première fois que Souvarine cherche à lancer cette calomnie. Déjà, lorsque nous avons proposé le front unique aux différents groupes contre les déportations, il avait prétendu que nous étions auparavant d'accord avec Treint et qu'il s'agissait là d'une manœuvre. Or, l'événement lui a apporté le plus cinglant démenti, puisque Treint, à cette occasion, a refusé de participer à l'action commune. Mais c'est désormais une habitude chez Souvarine, lorsqu'il a tort, de chercher une diversion en répandant des ragots, en faisant courir des canards et en accusant de « manœuvres ». De manœuvres, jusqu'à présent, on n'en constate que chez lui.

Quoi qu'il en soit, c'est en vain que Souvarine cherchera à atténuer l'effet déplorable qui a été causé par sa réponse en jetant la suspicion sur nous. Aucun camarade, averti de ses méthodes et de sa mentalité, ne s'y laissera prendre, et il en sera, une fois de plus, pour ses frais.

Bien fraternellement,

Maurice PAZ.